

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/3 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.3.64118

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sous la tutelle du »Grand Frère« et n'a manifesté des velléités d'émancipation que dans la phase ultime de la perestroïka. Un éclairage neuf est donné sur le remplacement au secrétariat général de Walter Ulbricht par Erich Honecker en 1971: une relève de génération certes, le repli de l'*Abgrenzung* sur l'»État socialiste de la nation allemande«, et aussi un coup de frein au lancement de réformes jugées périlleuses. L'accès aux archives du ministère de la Sécurité (*Stasi*) fait mieux ressortir d'autre part la dialectique de la résistance et de la répression: à cet égard, la révolte berlinoise du 17 juin 1953 et la déchéance du chanteur Wolf Biermann de ses droits de citoyen en 1976 marquent des étapes. Si le développement de l'économie fait belle figure parmi les démocraties populaires, la productivité n'atteint que le tiers de celle de la République fédérale. La moisson exceptionnelle de médailles olympiques, qui impressionne le monde, est acquise par une politique volontariste du sport, jusqu'à »la manipulation pharmacologique«. En revanche la politique des médias se heurte au »poison de l'éther«, c'est-à-dire à l'écoute des émissions de l'Ouest, que la police ne sait pas empêcher. Ce point mériterait d'être creusé davantage, car cette faille, plus accentuée que dans tout autre État communiste, prive le pouvoir de l'exclusivité de l'information, arme indispensable au contrôle idéologique de l'opinion.

Si »la discussion engagée depuis 1990 sur la dictature SED«, sur »la deuxième dictature allemande« est abondamment traitée, on ne recherchera pas ici le discours de justification que tenait le régime sur lui-même. Le recueil cite peu ses coryphées, qui exaltaient l'État antifasciste, l'aboutissement des luttes ouvrières, »l'avant-poste occidental du camp socialiste«. Il ignore les auteurs français qui nous ont transmis les échos de cette apologie: le regretté Gilbert Badia, en pleine solidarité, et Georges Castellan, avec plus d'indépendance. Il présente les associations de victimes de la répression, mais sauf une allusion au film »Good bye Lénine«, à l'audience significative, il ne prend guère en compte l'amertume des anciens partisans du régime. Il aurait pu développer l'analyse de ce courant nostalgique, assurément minoritaire, qui survit en profondeur et qui s'exprime dans les scrutins, surtout à Berlin-Est.

Pierre BARRAL, Montpellier

Martin SABROW, Ralph JESSEN, Klaus GROSSE KRACHT (Hg.), *Zeitgeschichte als Streitgeschichte. Große Kontroversen seit 1945*, München (C. H. Beck) 2003, 377 p. (Beck'sche Reihe, 1544).

L'intérêt de ce livre tient d'abord à sa nouveauté: il montre comment pour la première fois, après 1980, des publications traitant de l'histoire contemporaine ont suscité en Allemagne des débats souvent très vifs non seulement entre historiens mais aussi dans les journaux, les revues, la radio et la télévision.

La première controverse avait pour sujet la thèse de l'historien Fritz Fischer qui mettait en lumière »la part de responsabilité de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre de 1914«. Certes la discussion fut vive mais elle abordait des événements qui remontaient à une quarantaine d'années, tandis que les débats ultérieurs concernaient l'histoire contemporaine proprement dite, qu'il s'agisse de la querelle des historiens de l'histoire de la RDA, du livre de Goldhagen ou de l'exposition illustrant les crimes de la *Wehrmacht*. Et c'est alors seulement que la presse et la télévision se sont emparées de ces sujets qui n'étaient plus désormais l'apanage des seuls historiens.

Le thème qu'aborde Martin SABROW: l'effondrement du régime de la RDA et ses conséquences a suscité force controverses. L'auteur utilise (une seule fois il est vrai) l'expression de »Die deutsche Diktatur« (impropre selon moi) pour désigner ce régime. Dans un article ultérieur, Christoph KLESSMANN insiste sur la nécessité – s'agissant de l'ex-RDA en particulier – de relativiser le terme de dictature (ce qu'avaient déjà affirmé, de leur côté, K. H. Jarausch et P. Steinbach (p. 253 et 261, notes 36). Au lendemain de l'effondrement du régime de la RDA

des centaines de chercheurs ouest-allemands (qui s'étaient brusquement intéressés à l'histoire de ce pays) se sont demandés si des citoyens est-allemands pouvaient contribuer à écrire l'histoire de leur pays. La réponse fut majoritairement négative. Aussi bien plus de la moitié des historiens est-allemands avaient été très tôt chassés de leurs postes. Sabrow souligne qu'il a fallu attendre au moins dix ans avant des historiens de l'ex-RDA soient de nouveau considérés comme des historiens »acceptables«.

Deux articles traitent du livre de Goldhagen. La tournée de l'auteur en Allemagne connut un succès extraordinaire, tandis que la majorité des historiens contestaient ou relativisaient l'intérêt de son ouvrage. Les médias accentuèrent encore le fossé qui existait entre le public et les historiens, bien que ceux-ci aient été souvent invités par la presse et la télévision aux nombreux débats qu'elles organisèrent. Le résultat fut d'une part un intérêt accru pour l'holocauste, d'autre part une réflexion sur le rôle qu'avaient pu jouer des Allemands (silence, approbation, voire participation) lors de la déportation des Juifs.

L'exposition des crimes commis par la *Wehrmacht* de 1941 à 1944 lors de la guerre contre l'URSS a suscité des débats qui ont dépassé, et de beaucoup, la vivacité des controverses précédentes. Aussi les auteurs de »*Zeitgeschichte als Streitgeschichte*« ont-ils jugé bon de lui consacrer deux articles. L'auteur du premier expliquait le silence des historiens en affirmant que presque tout avait été dit sur les actes de la *Wehrmacht* sur le front de l'Est. De fait entre-temps ces crimes avaient été oubliés ou passés sous silence. Par exemple le livre de Christian Streit, publié en 1977, qui relatait comment l'armée allemande avait délibérément laissé mourir de faim des milliers de prisonniers soviétiques, n'avait connu qu'une vente modeste. D'autre part, après la mort de Hitler, les généraux allemands s'étaient employés à glorifier la *Wehrmacht*. Or voici que cette exposition apportait les preuves de nombreux massacres commis par les armées allemandes à l'Est. Hans-Ulrich THAMER n'était pas très à l'aise pour parler de cette exposition: il ne cite pas, par exemple, ni le nombre très élevé des visiteurs, ni l'utilisation d'explosifs pour tenter de détruire l'exposition. Michel JEISMANN au contraire note d'entrée de jeu que »chaque soldat de la *Wehrmacht* était soumis à un mode de commandement qui pouvait, à tout moment, faire de lui un criminel« et que »les juifs«, mais aussi la population civile ainsi que les »prisonniers russes« en furent les victimes (p. 229). Jeismann reconnaît que plusieurs auteurs avaient »trente ans plus tôt dénoncé les meurtres du régime«, mais il pense qu'un éclaircissement n'en était pas moins encore nécessaire (p. 233). Ainsi était justifié l'exposition, surtout la seconde, qui avait après deux années de silence, corrigé quelques erreurs de la première.

Les auteurs de l'ouvrage regroupant, dans une quatrième série de textes, des controverses qui ont eu lieu, à la même époque dans des pays voisins de l'Allemagne: en France, en Pologne, où il est question des juifs assassinés par les Polonais à Jedwabne, en Suisse, en Autriche et en Espagne.

Gilbert BADIA (†), Paris

Jerôme COTILLON, *Ce qu'il reste de Vichy*, Paris (Armand Colin) 2003, 242 p. (L'histoire au présent).

A considerable number of books have now been published about the Vichy French State, its doctrines, policies and personnel, and the degree to which it can justly be accused of collaboration with the enemy or complicity in the Holocaust. In a short, densely written and very informative book, Cotillon also deals with some of these issues and the diverse characters and points of view in the Vichy regime. However, he is primarily concerned with elucidating the fate and the activities in post-war France of numerous neo-Vichyites or neo-Pétainists, those people who had been attracted to the person of Pétain during the war, if not always to his doctrines or to the themes of Vichy's National Revolution.